

034
al laoures gwen.

Des Treger.

Jannik Kokard a Ploüillo,
Brava mar iaouank zo er vro,
Ne ket wit mont da Montroules
Na deu n'dimezet e mes.

Jannik Kokard a lavare
De dad, de van, eun de a voe:

- Ma zad, ma mam, ma nem cheret,
D'ar marchajoù nem kisset ket.

N'an gweles da varehat Montroules,
Na dremenan ti'r kakouzes;

Si'r kakouzes Mari Tilly,
Bag a ra din anten en ti;

Laket ma zouset 'r merchossi,
Aei kerth a foën dhe da debri;

Dizrakap gwir a bara gwen:
- Jannek Kokard deut d'ho hadvern.

- Droug a mad gant nep a gomro,
D'ar marchajo te a ielo;

D'ar marchajo te renk monet,
Nin a zo kos na n'hellomp ket.

Jannek Kokard a lavare
D'he dad na d'he van eun de voe:

La lèpreuse blanche.

121

Dialecte de Tréguier.

Jannik Kokard de Ploumillau, le plus beau fils
du pays,

ne peut aller à Morlaix sans que les demoiselles sortent
(pour le regarder).

Jannik Kokard disait, à son père et à sa
mère, un certain jour :

— Mon père, ma mère, si vous m'aimez, ne
m'envoyez plus aux marchés.

Je ne puis aller au marché de Morlaix, sans passer
près de la maison de la caqueuse ;

de la caqueuse Marie Gilly, qui me fait toujours
entrer chez elle ;

fait mettre mes chevaux à l'écurie, leur fait donner
du foin et de l'avoine ;

et me présente du vin et du pain blanc, me dit :

— Jannik Kokard venez goûter.

— En parle bien ou mal qui voudra, tu
te rendras aux marchés ;

il faut bien que tu ailles aux marchés, nous sommes
trop vieux pour y aller nous mêmes.

Jannik Kokard disait un certain jour à son
père et à sa mère :

— Ma zad, ma mam, mar beik kontant,
D'a Vari Tilly me meus choant ;

Le kemerfen Mari Tilly,
Mado awalch deuis gant-hi.

Rei rer gant-hi ter komanant,
A leüs er boerel a arthant,

Daou gar houarn, daou gar pren
A perar-ijen d'ho charen.

— Wit keit ma vin en buhe
Biken merch kakous nes rede.

— Mari Gilly a choulenne
Eus Jannec Kokard an de se :

— Laret te din Jannec Kokard
Petra nevens laret da zad ?

— Wit keit ma vo en buhe
Biken merch kakous nam. mijs.

— Chwi zo manket Jannec Kokard,
Laret eus chakous deus ma zad.

Ma zad zo marchadous neud gwen,
Na na war ket ober kerdien.

Pa ne Jann Kokard da vit doui,
Na vouie ket a voa klanvoue.

Bet ma voa d'ar ger retornet
A tispenne gant er klenvet.

152

- Mon père, ma mère, si cela ne vous déplaît pas,
j'ai jeté mes vœux sur Marie Billy;

Je voudrais épouser Marie Billy, de grands biens
viendront à la suite.

On donne avec elle trois métairies, et un plein boisseau
d'argent,

deux charrettes ferrées, deux chariots de bois et quatre
bœufs pour les traîner.

- Tant qu'il me restera un souffle de vie, jamais
fille de laqueux vous m'épouserez.

Marie Billy demandait à portée à
Jammik Kokard:

- Me direz-vous Jammik Kokard ce que votre père
a répondu?

- Que tant qu'il lui restera un souffle de vie,
jamais je n'épouserai une fille de laqueux.

- Vous avez tort, Jammik Kokard, c'est faire un
laqueux de mon père.

Mon père est marchand de fil blanc, et n'a
jamais su faire des cordes.

Quand Jean Kokard allait puiser de l'eau,
il ignorait qu'il fut malade.

Il n'était pas de retour au logis, que la chaise
tombeait en lambeaux.

Jannek Kokard a lavare
D'he dad, d'he vam pan arrie :

- Ma zad, ma mam, ma nem cheret,
Da vro er laourien vin kasset ?

- S'atokreas, ma map, na neet ket,
Eun ti neve dañk vo savet.

- Ma be savet din eun ti neve,
Mari Tilly a deui gane.

- Na neñ nemedoek ho ikunan,
Hag ho fantan an tal an tan ;

Namedoek ho ikunan na neñ
Ha nin d'ho koeket a voijo.

Mari Tilly a lavare
D'ho zad, d'he mam eun de a voe :

- Eriwack mab iacuanek meus laouret
Jannek Kokard an raontenret.

Jannek Kokard an divean,
Eun glachar bras a meus dean.

Gant 'r vane goad deus ma bis bian,
Me laoufe kant, kouls hag unan.



153

Jammix KOKARD disait en venant à son père
et à sa mère :

- Mon père, ma mère, si vous ne aimez, vous me
ferez conduire au pays des lépreux ?

- Sauf votre baptême mon fils, vous n'irez pas, on vous
bâtera une maison neuve.

- Si l'on me bâtit une maison neuve, Marie Tilly
y viendra avec moi.

- Vous y resterez tout seul, avec votre fontaine
auprès du foyer ;

vous y resterez tout seul, si ce n'est que nous
irons quelquefois vous voir.

Marie Tilly disait un certain jour
à son père et à sa mère :

- J'ai entrepris dix huit jeunes gens, Jammix
KOKARD est le dix-neuvième.

Jammix KOKARD sera le dernier, j'ai de lui
un cruel regret.

Avec une goutte de sang de mon petit doigt,
j'en entreprendrais cent, aussi bien qu'un seul.